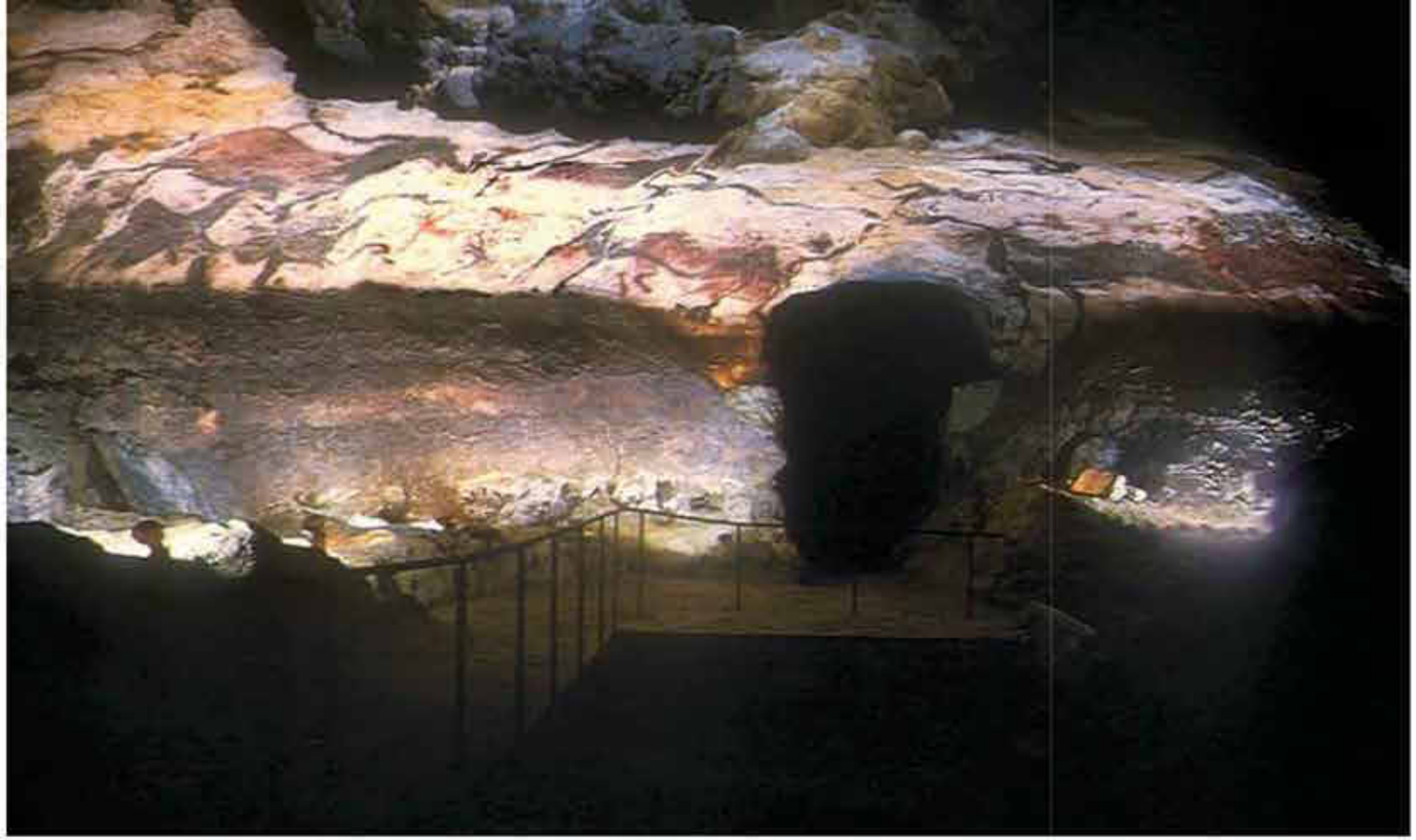
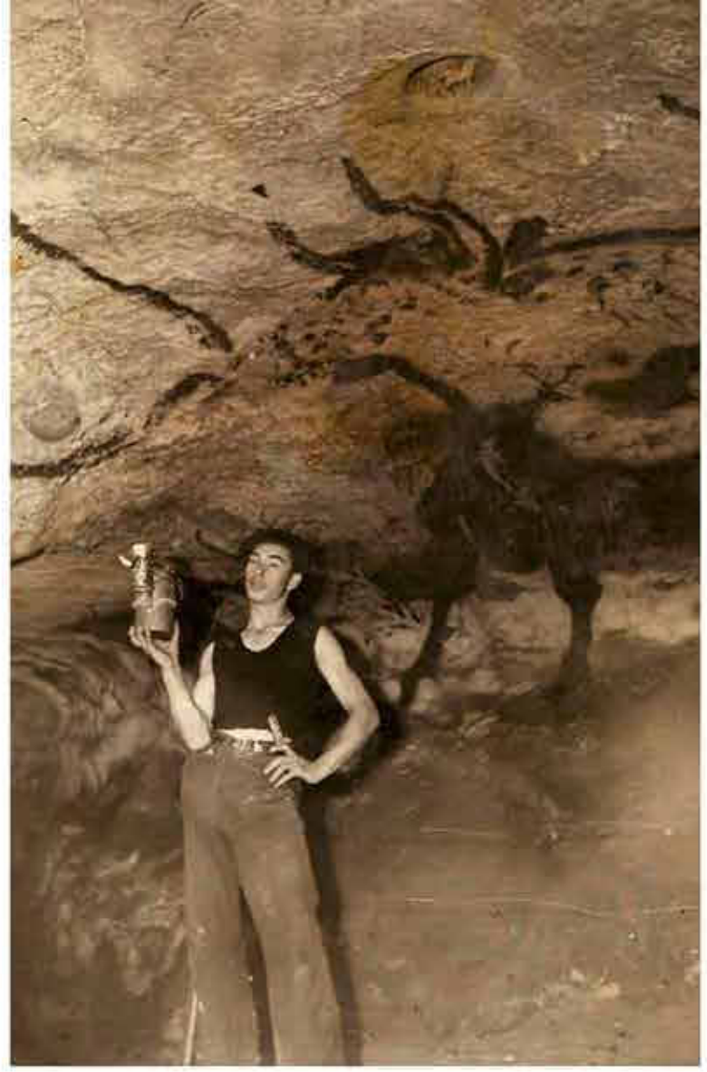


Salle des Taureaux
Les parois basses sont irrégulières et argileuses. Les peintures monumentales ornent le pourtour de la voûte, couvert de calcite blanche cristallisée. Au fond, entrée de l'étroit Diverticule axial ; à droite, celle du Passage (fonds Glory, MNHN).

Salle des Taureaux
Entre la « licorne » et le premier taureau, une large écaille est tombée de la paroi, entraînant une partie de la peinture. Il demeure le mufle d'un animal dessiné au trait noir, comme les taureaux voisins. La photographie de l'écaille, prise peu après la découverte, a permis de reconstituer la peinture dans son état d'origine : on découvre la tête d'un grand cheval (remontage Delluc à partir de deux photos Glory).



Salle des Taureaux
Quelques jours après la découverte de la grotte, Marcel Ravidat pose devant les grands taureaux et en donne l'échelle (fonds Laval).

L'entrée actuelle de la grotte dans les bois de Lascaux
Bien sûr, l'orifice a été élargi et sur-creusé. Mais de loin, en 1940, l'entrée originelle et son environnement ressemblaient à ce paysage (photo Delluc).

Tout sous la main ou presque

L'époque magdalénienne n'est ni le temps de l'épouvante, ni celui de l'âge d'or. Outre les abris que ménagent ses rochers, la vallée de la Vézère fournit aux hommes de Lascaux des roches, des bois et des bêtes.

Dans le sol, sont les pigments : les ocres jaunes et bruns que la cuisson rougit (ce sont des mélanges de sable et d'argile, avec un oxyde de fer plus ou moins déshydraté) ; le manganèse noir (le bioxyde, du moins) et, même, du charbon minéral. Le calcaire de la colline se délite en petites dallettes qui forment des lampes fort convenables, des palettes et des broyeurs de pigments. Le silex n'est pas rare, et il en vient d'un peu partout.

Le Périgord de ce temps est dépourvu de grandes forêts. Aux arbres voisins seront empruntés des baliveaux pour les mâts d'escalade et les échafaudages ; aux buissons, les fibres végétales dont sont commis les cordages.

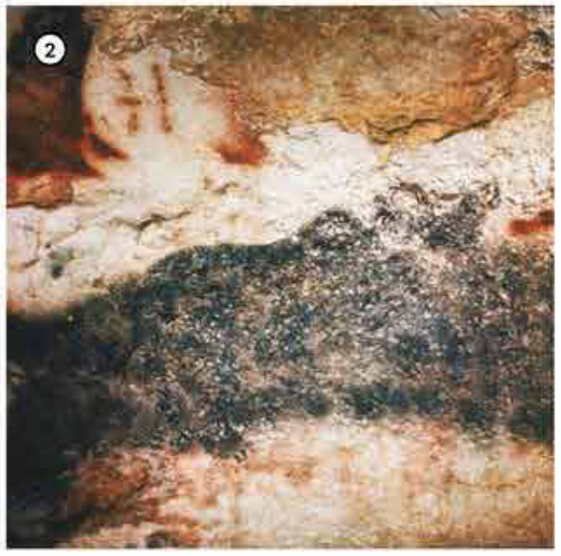
Les animaux sont nombreux : grands herbivores, félins, petite faune, oiseaux. Mais c'est le renne qui est la providence du Magdalénien, auquel il fournit aliments et matériaux divers. C'est bien l'âge du Renne.

Salle des Taureaux

1. Entre l'ours et la vache rouge, confondu lui aussi avec la ligne ventrale du troisième taureau, un petit veau suit sa mère. C'est une des rares figures paléolithiques représentant le petit d'un animal.

2. Ours (L. = environ 0,60 m), peint en noir. Son tracé se confond presque entièrement avec la ligne de ventre du troisième grand taureau. On distingue la tête aux deux oreilles rondes, le museau étroit dressé, le garrot proéminent, la croupe arrondie et l'extrémité d'une patte postérieure griffue.

3. Petit cheval tricolore, incomplet, peint sur l'épaule du troisième grand taureau (tête détruite par la chute d'une écaille rocheuse ; crinière noire striée). Autour, nombreux signes en bâtonnets.



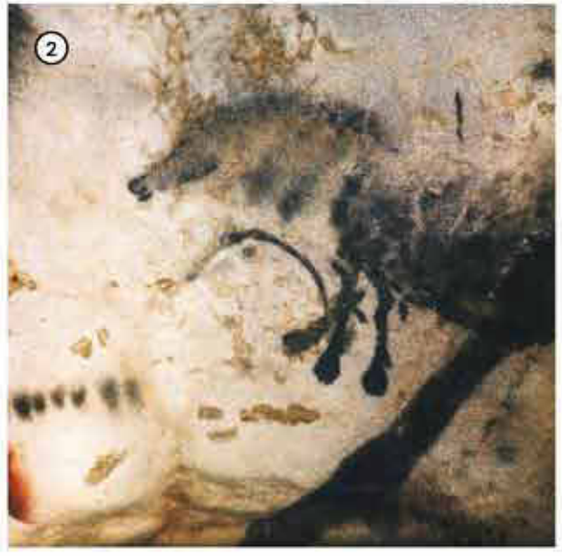
Salle des Taureaux

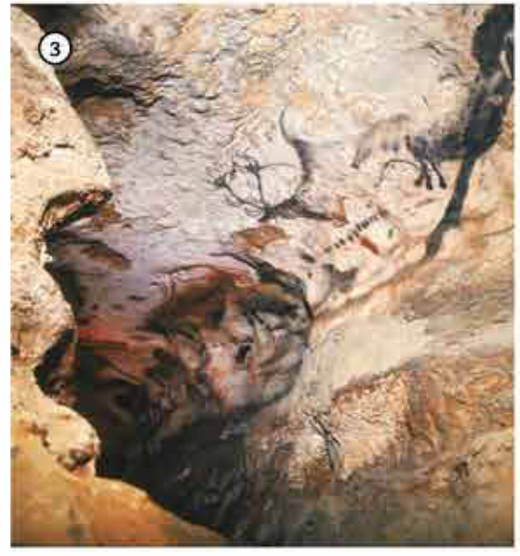
1. Nappe de signes en bâtonnets sous le ventre du quatrième grand taureau. De tels signes géométriques sont très nombreux à Lascaux, associés entre eux ou aux animaux. Leur signification demeure mystérieuse.

2. Cheval incomplet à trois membres antérieurs. Il semble émerger de la patte avant droit du troisième grand taureau et se dirige vers le Diverticule axial.

Diverticule axial

3. Après la vaste Salle des Taureaux, la grotte se rétrécit en une étroite galerie. Le haut des parois et la voûte sont ornés de peintures.





DIVERTICULE AXIAL

Bouquetins affrontés. L'un est dessiné en noir, l'autre, à marque de pelage sur le ventre, à l'aide de points jaunes alignés. Ce sont des bouquetins alpins mâles, à longues cornes en forme d'arcs juxtaposés, barbe et queue courtes. Entre les deux : à nouveau, un signe rectangulaire. Au-dessus : les derniers chevaux entourant la vache qui saute.

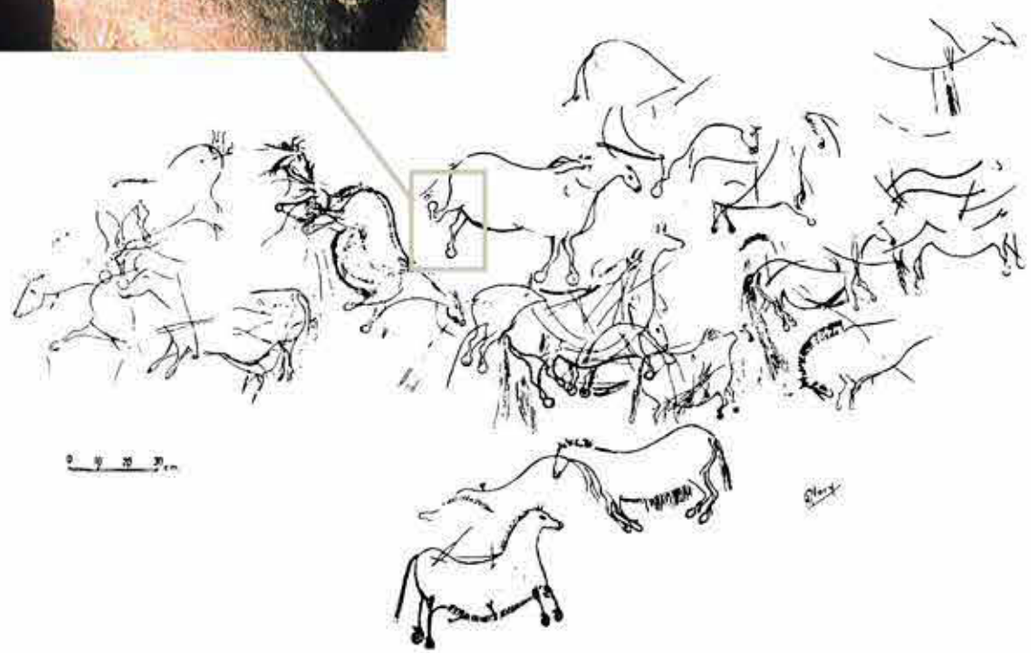
Un art religieux, une caverne sanctuaire

Tout le fond mythologique du Magdalénien est ici présent avec ses héros : la dyade fondamentale (chevaux et bovins), la hiérarchie des autres bêtes, l'homme et les signes géométriques. Mais il y a bien plus.

À chaque pas ou presque, est figuré le leitmotiv de la grotte : il associe un grand bovin et des petits chevaux. Il nous rappelle que Lascaux est tout autre chose qu'une exposition d'art animalier décentralisée en province.

Les animaux s'organisent, se répartissent en fonction de l'aspect même de la caverne, du dispositif souterrain préalable : frise peinte en rotonde dans la Salle des Taureaux, avec opposition des deux moitiés, droite et gauche ; décoration séquentielle du couloir du Diverticule axial, mais avec des vaches rouges empiétant sur le plafond, en une sorte de rosace, et un cheval « tombant » au fond de la galerie ; petites gravures du Passage et de l'Abside en désordre apparent, en palimpsestes qui furent sans doute toujours difficiles à déchiffrer ; gravures-peintures-gravures et peintures, alignées ou non, de la Nef ; dessins au trait noir du Puits (scène homme-bison) ; gravures plus ou moins enchevêtrées de l'étroite Galerie des Félins.

Passage
L'animation des chevaux de Lascaux est parfois rendue de façon surprenante. Ici, l'un des membres postérieurs paraît cassé au niveau du canon (photo A. et D. Vialou).



Chevaux finement gravés sur la voûte de la galerie. Ils ont tous le même style, mais des attitudes très variées (membres repliés, parfois de façon anormale, tête fléchie…). Certains ont des queues excessivement longues (relevé A. Glory).

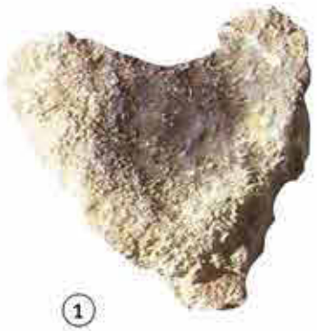
Panneau de l'Empreinte (Nef). Ce grand bison, peint et gravé, est plus complexe qu'il n'y paraît. C'est en fait l'entrecroisement de plusieurs bisons. Les avant-trains des deux premiers, finement gravés, dirigés vers la droite, sont décalés légèrement l'un par rapport à l'autre. Noter les sabots ovales fendus. Sept traits obliques sont gravés sur le corps (fonds Glory, MNHN).

En d'autres termes, Lascaux est une grotte de 250 m de développement, décorée d'un ensemble peint majestueux (proche de l'entrée), d'un fouillis de gravures (dans une galerie contiguë), de nouvelles frises gravées et/ou peintes (un peu plus loin), avec deux petites galeries étranges, l'une peinte, l'autre gravée et peinte.

Sur la paroi, les animaux se côtoient ou se confondent en tout ou partie, sans respect des proportions des espèces, sans relations évidentes entre eux, hormis de rares scènes éthologiques : bisons croupe à croupe, affrontement de bouquetins, clubs de cervidés et de bouquetins. Un peu comme les mots extraits d'un dictionnaire, sans syntaxe ni ponctuation évidentes. La seule scène narrative est celle du bas du Puits : un homme étendu est opposé à un bison lui-même blessé (avec des détails annexes). Assemblage inhabituel en ce lieu écarté.

Les signes, nombreux, complexes et variés, ajoutent encore à cette étrangeté. Ils sont partout et on peut les regrouper en trois grandes catégories : des signes pleins (rectangles, ovales…), représentant assez probablement des symboles féminins ; des signes minces (bâtonnets avec ou sans expansion(s) latérale(s)), qui ont sans doute une signification masculine ; et des ponctuations, dont on ne sait rien. Certains signes sont très particuliers à Lascaux et aux rares grottes de ce temps (rectangles de Lascaux, Gabillou et Villars) et sont comme des marqueurs ethniques. D'autres, rares ici, sont des signes habituellement observés en Ariège ou en Espagne (signes en forme de massue ou claviformes). Mais la signification de tous ces signes demeure inconnue, même si l'on sent qu'à Lascaux, les Hommes, comme nous le signalait A. Leroi-Gourhan, « sont passés très près de l'écriture ». Après tout, un de nos signes actuels – cœur percé d'une flèche, simple croix ou panneau de sens interdit – serait-il intelligible pour quelque extra-terrestre ou même pour un des derniers « primitifs » de notre planète ?

Il est encore d'autres étrangetés : la faune figurée à Lascaux (chevaux, aurochs, bisons, cerfs, biches, bouquetins, ours, rhinocéros) n'est pas celle que les Magdaléniens chassaient et consommaient, et dont on a retrouvé les restes osseux dans le sol. Leur gibier était avant tout le renne. Et, sur les parois, parmi presque un millier d'animaux peints et surtout gravés : une



1

1. Lampes en calcaire. Plus d'une centaine de ces pierres brutes, ayant servi de lampes, ont été retrouvées. Une d'elles (à dr.) a été façonnée par piquetage (photos Delluc).

2

2. Les objets de silex. Lascaux n'était pas un habitat mais une grotte ornée très fréquentée. Plus de 400 objets de silex ont été retrouvés sur ou dans le sol de Lascaux : lames, lamelles, outils et éclats. Certains ont servi à graver (fonds Arl. Leroi-Gourhan).

3

3. Les couleurs de Lascaux. De nombreux pigments minéraux, en poudre ou en crayons, ont été retrouvés : noir de manganèse, ocres jaune, brun et rouge. Certains crayons portent des traces de grattage (fonds Arl. Leroi-Gourhan).

4

4. Et même une corde. L'empreinte d'une cordelle, aux torons tordus, a été retrouvée par A. Glory dans la Galerie des Félins, près du Gouffre (fonds Glory, MNHN).

De grands travaux d'aménagement touristique. En 1948, une tranchée éventre l'entrée de la grotte (fonds Laval). En 1957-1959, les galeries subissent le même sort. Assis au pied des deux premiers taureaux, A. Glory est consterné (photo Lagrange).

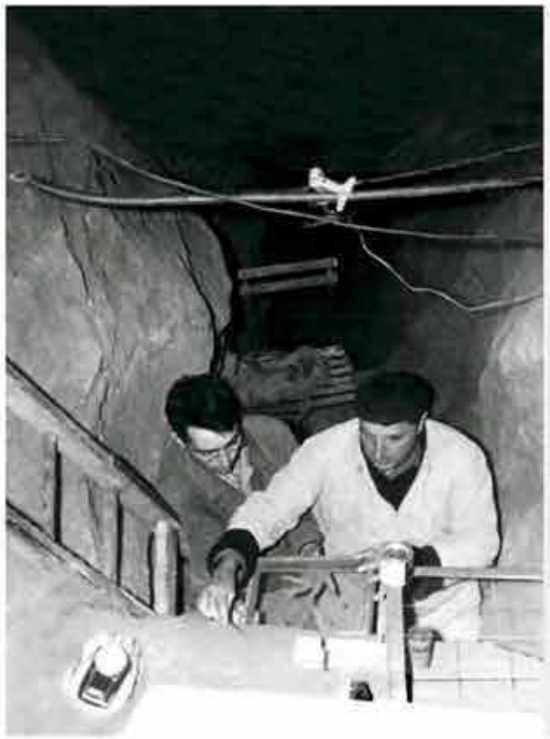
DES TRAVAUX PHARAONIQUES

Les impératifs du tourisme ont conduit à effectuer de grands travaux qui ont ravagé le sol de Lascaux et pollué la caverne.

Les travaux antérieurs à l'inauguration de 1948 ont comporté notamment l'élargissement de l'entrée, l'abaissement du sol du Passage et de l'Abside et le rejet des sédiments soit à l'extérieur, soit dans le Puits. Près d'une centaine de tonnes de déblais devront en être extraites en 1959-1960.

En 1957-1959, pour installer une climatisation, toutes les galeries seront défoncées pour faire passer les conduits de ventilation. Tout au plus, l'abbé Glory a-t-il l'autorisation d'assister à cet énorme chantier. Cette ventilation forcée, vite dépassée, polluera gravement la grotte en injectant des micro-organismes dont des algues (maladie verte). La grotte sera fermée en avril 1963, pour lutter contre le risque de cristallisation sur les parois (maladie blanche), en diminuant la température, l'hygrométrie et le gaz carbonique.

Après une stabilisation, de nouveaux travaux en 1999-2001 se soldent par une nouvelle prolifération microbienne et fongique, actuellement en cours de traitement.



LASCAUX ET LES FOUILLES

Aucune fouille n'a été conduite durant les travaux de terrassement. De nombreux documents ont été perdus.

L'abbé H. Breuil, S. Blanc et M. Bourgon ont hâtivement creusé, du 2 au 7 septembre 1949, le fond du Puits, recherchant un puits à offrande ou une tombe de chasseur. Résultat : des pointes de sagaies et de rares débris de silex.

Durant les travaux de climatisation de 1957-1958, des tranchées éventrent le sol de toutes les galeries. L'abbé Glory ne peut que dessiner et parfois photographier une douzaine de précieuses coupes stratigraphiques. Comme il peut, il glane quelques objets, englués de sable et d'argile, sous le fer des marteaux-piqueurs et des pioches. Il n'y a qu'une seule couche archéologique, qui contient silex, os, pigments...

La seule vraie fouille est modeste : au fond du Puits, au pied de la scène homme-bison (juillet 1960 et juillet-août 1961). L'abbé Glory découvre la célèbre lampe en grès rose poli, contenant encore des restes de genévrier. Jean-Louis Villevreygoux et Jean-Pierre Vialou sont témoins de la trouvaille, que photographie Jacques Lagrange, mandé d'urgence.

La fouille du Puits. L'abbé André Glory effectue en 1960-1961 la seule fouille méthodique de Lascaux (fonds Glory, MNHN) .

guenilles ; l'abondance des aiguilles à chas retrouvées dans leurs demeures témoigne de leur intérêt pour la couture. Ils disposent de temps libre : une vie de Magdalénien ne nécessite guère que quelques heures de travail par jour (préparation des outils, chasse, pêche, cueillette...).

Ces Hommes mènent, en famille (ou en groupe de familles), une vie de chasseurs semi-nomades : un camp de base, au centre du territoire de chasse, et des camps légers près des passages obligés des rennes (drailles de migration, gués, sources). Leur alimentation est mixte, à base de chair, de lard et de moelle osseuse de renne, et de nombreux végétaux sauvages. La chasse (et la pêche) est sans doute, comme pour tous les peuples, l'activité des hommes ; la cueillette probablement celle des femmes. En parfait équilibre avec le milieu.

Toute technologie avancée – et celle du Paléolithique supérieur en est une – s'accompagne d'une transmission des informations techniques : les modes de taille du silex ou de débitage des bois de renne se répandent ainsi dans toute l'Europe. Les croyances, les rites religieux (sépultures, grottes ornées) ne se limitent point à notre région : l'Homme est, comme on sait, un animal religieux.

Le Magdalénien ne connaît ni élevage ni culture, ni village ni démographie galopante. L'espérance de vie est courte, mais on ne connaît aucun témoignage de meurtre, de guerre, ni d'anthropophagie, à cette époque.

Diverticule axial. De nombreux chevaux, complets ou incomplets, entourent la vache qui saute. Certains ont une robe très détaillée, ponctuée de cristaux de calcite, avec des poils sous le ventre, des crinières striées et des traits d'épaule.